

profonde aux grandes doctrines du Christianisme et une certitude sereine de leur triomphe final, avec quelle puissance il réfute les doctrines néfastes de l'incrédulité, avec quel courage il proteste contre les lâchetés morales de notre siècle, avec quelle flamme il parle de Jésus-Christ ! Jésus-Christ, c'était le centre dont il partait et où il revenait sans cesse.

4. Enfin, une étude attentive de ses sermons montrera que M. Bersier était plus de son temps que ses contemporains et que ses devanciers.

A l'encontre d'Adolphe Monod, qui tissait admirablement la lettre de l'Écriture dans l'étoffe de ses discours, M. Bersier en faisait passer l'esprit dans les siens. Il citait le texte en bon français et à propos, mais rarement. C'est qu'il savait que des milliers de ses auditeurs ne connaissaient pas le langage mystique du protestantisme, que l'on a appelé patois de Canaan, et qu'ils n'avaient pas le temps de l'apprendre. Désireux d'être compris de tout le monde, il parlait la langue de son temps. Cela paraît tout simple, et pourtant combien de pasteurs le font-ils ?

Aussi avait-il groupé autour de sa chaire des auditeurs accourus de toutes les latitudes de l'âme et du globe. Le sceptique fatigué de son scepticisme stérile, le catholique romain affamé de l'esprit de la religion et le protestant lassé d'un enseignement sec et froid se pressaient au pied de sa chaire. Tous s'en retournaient meilleurs.

Maintenant il est mort. Sa grande voix si pure s'est unie à celle des anges et des rachetés qui entourent le trône de Dieu et de l'Agneau. Mais son œuvre reste et elle continuera d'exercer une action bienfaisante sur des milliers de lecteurs et d'auditeurs. J'ai moi-même reçu tant de bien de l'homme et de ses livres, que je ne puis les juger avec la plume froide et impartiale du critique, mais avec l'âme reconnaissante du disciple et du jeune collègue.

A. B. CRUCHET.